

**Eric Suchère « Pierre Mabile » – Catalogue « Vous êtes ici » -  
FRAC Auvergne, 2006.**

Depuis 1997, Pierre Mabile répète une forme unique, une forme oblongue, dans des peintures de différents formats, de différents supports : « Lorsque j'ai commencé ce travail, je savais plus quelle direction emprunter. J'avais le sentiment de produire encore et toujours la même imagerie. Alors je me suis imposé cet exercice : sélectionner une forme dans ma palette de signes. Je la souhaitais difficilement identifiable, ni trop abstraite, ni trop significative, d'une géométrie floue, indéfinissable, ambiguë. Dans mon vocabulaire initial, il symbolisait le cyprès. À l'origine vertical, il était beaucoup plus marqué, rappelait notamment la mandorle, déterminait un haut et un bas. Je l'ai disposé horizontalement. Il a gagné en légèreté. Plus aérien, il m'offre la possibilité de composer en étagement, en suspension, d'oublier le sol et le ciel, donc de quitter l'image » [1].

Cette forme, Pierre Mabile en laisse l'interprétation libre par l'entremise d'une liste associative qui contient 400 termes : « (...) une barque, une Citroën 15 cv 1971 type smn, une boutonnière, un silex taillé, un pétale, une langue, une sucette, une languette, une pierre, un caillou, une bouée (...) ». La simplicité de la forme, son réseau analogique constitue un des enjeux de cette peinture jouant des déplacements minimes : « Avoir constitué la liste m'a délivré de l'enfermement dans l'image. Cette suite d'appellations contient l'imaginaire, mon désir de représentation, me laissant ainsi assembler forme et couleurs à ma guise en une peinture libérée de toute lourdeur interprétative. Peinture qui revêt une apparence d'abstraction sans être vraiment abstraite puisque la liste existe » [2].

Cette forme peut être seule sur le support, doublée, triplée... Cette forme peut être isolée, enchevêtrée, tramée, superposée... Cette forme peut avoir différentes tailles, différentes couleurs, être pleine ou un contour. Cette forme peut être peinte, imprimée, produite par insolation... La simple énumération de ces avatars fait facilement comprendre que, malgré les apparences, le travail de Pierre Mabile n'entretient aucun rapport avec celui de Niele Toroni, de Daniel Buren mais qu'il a peut-être un rapport avec celui de Claude Viallat. En effet, il ne s'agit pas de mettre à distance le sujet de la peinture, ni de déconstruire l'espace de présentation de la peinture – même si cet espace importe – mais de faire jouer la couleur et l'espace : « Un aplat jaune possède ses propres qualités de luminosité, de profondeur et de rémanence. Réunies, ces caractéristiques forment un espace, créé par la seule force de cette couleur » [3] : sujet général ou générique, modeste dans son énonciation, semblant ouvrir peu d'abysses théoriques mais infiniment vaste à explorer, complexe phénoménologiquement, perceptivement, spatialement...

La répétition est un moyen pour mesurer les écarts. La simplification du

vocabulaire permet de comprendre les déplacements, de ne s'attacher qu'à l'essentiel : à l'infime d'un changement de ton, de contraste comme à l'outrance d'une dissonance. D'où, également, le peu d'importance qu'il accorde à la touche ou à la surface – même si cette surface importe. « La touche ne m'intéresse pas. Je ne recherche pas non plus l'aplat parfait. Je travaille à la main sans tenter de dépasser les limites de mon habilité. (...) je m'efforce de toujours peindre à une vitesse régulière, sans accélération ni ralentissement, pour générer la sensation d'une fluidité extrême, d'un mouvement figé, d'un temps suspendu » [4].

Bibliographie :

*Pierre Mabile*, Le Quai, école supérieure d'art de Mulhouse, 2002.

Pierre Mabile et Jean-Michel Espitalier, *Toujours jamais pareil*, éditions Le Bleu du Ciel, Bordeaux 2005.

[1] *Pierre Mabile, la forme de la couleur*, entretien avec Éric Fayet, dépliant de l'exposition au musée d'art Roger Quillot, Clermont-Ferrand 2005, n. p.

[2] Ibid.

[3] Ibid.

[4] Ibid.